

### LA CHAPELLE SAINT-TUGEN EN PRIMELIN

Ancienne trêve de la paroisse de Primelin, la chapelle Saint-Tugen frappe à plus d'un titre, tant par sa masse architecturale qui dépasse celle de l'église paroissiale (de même que les maisons regroupées autour d'elle sont plus nombreuses que celles du bourg lui-même), que par l'importance et la qualité du mobilier qui y est encore contenu.

Sans rapport avec les grands enclos du Léon, Saint-Tugen comportait cependant tous les éléments d'un grand ensemble : l'enclos avec arc de triomphe au Sud, certainement un grand calvaire à personnages d'après les restes qui furent remontés en 1821, l'ossuaire détruit au XIX<sup>e</sup> siècle, et en contrebas, hors de l'enclos, la fontaine, nécessaire accompagnement de cette grande chapelle de pèlerinage. Celle-ci présente d'ailleurs l'organisation commune à de nombreuses églises de pèlerinage : entrées multiples, vaste chapelle latérale au Nord, une secrétairerie fermée qui pourrait bien être ce que d'aucuns nomment la prison au Nord de la tour, et de nombreux autels adossés au mur du chevet, aux piliers et probablement autrefois au jubé : en effet en 1626, un document mentionne la présence de neuf autels dont quatre seulement subsistent aujourd'hui.

Si l'histoire reste obscure quant à la fondation de l'édifice actuel, l'analyse archéologique nous apporte quelques précisions sur les différentes campagnes de construction.

### HISTORIQUE

La chapelle est mentionnée pour la première fois en 1118 dans un texte où l'évêque de Quimper accorde certains biens à l'abbaye bénédictine de Marmoutiers, puis de nouveau en 1377 sous le nom de Landujen en Privelen. Ce préfixe de Lan- indique une origine très ancienne : peut-être s'agit-il d'un petit monastère fondé, au cours de l'organisation primitive du christianisme en Bretagne, par saint Tugen, saint dont l'existence n'a d'origine que légendaire. Un document de 1626 indique que la fondation de l'édifice est due aux seigneurs de Lezurec dont les armes étaient sculptées en divers points de l'édifice, en particulier sur la charpente disparue de la chapelle Sud. Leur tombe élevée subsiste dans le chœur avec leurs armes et leur devise Fide et Opere. La chapelle aurait été commencée vers 1530-1535 grâce aux dons de René du Menez et Marie du Fou sa femme. Cette date admise communément ne semble pas avoir de confirmation écrite ; seule une pièce d'archives de 1539, mentionne cinq prêtres

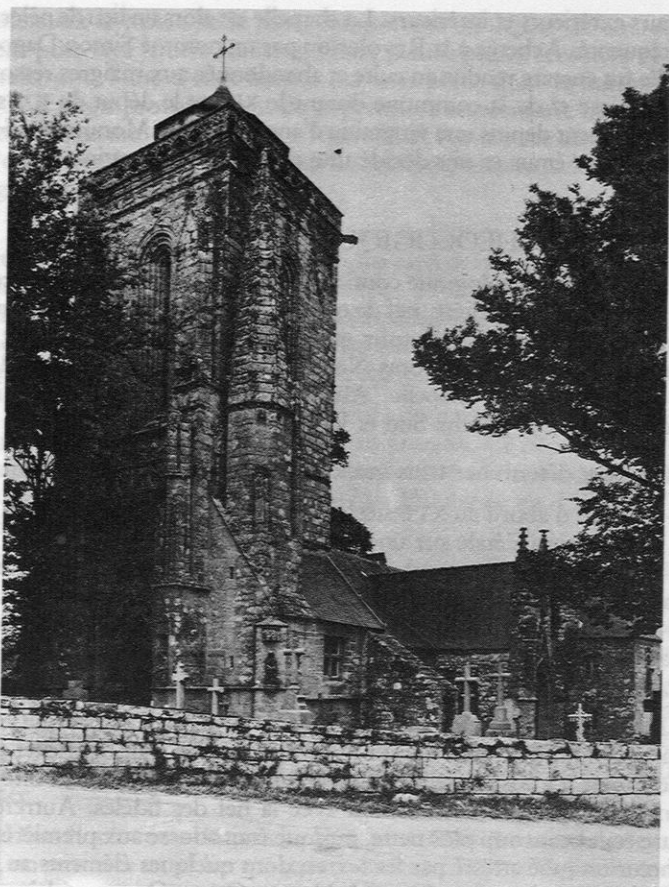


Fig. 1 Vue Sud-Ouest

(Cliché Inventaire Général, 1978, S.P.A.D.E.M.).

desservant la chapelle, preuve de sa déjà grande importance. Pour la suite, ni l'édifice ni les archives ne sont avares de dates : la tour porte celles de 1569 et 1582, début et fin de sa construction. Les dates de 1611 inscrites sur la chapelle et le bras Nord signalent un agrandissement dû aux libéralités de Alain du Menez dont les armes, autrefois dans le cimetière, sont aujourd'hui déposées dans la nef.

Les archives mentionnent diverses réparations et reconstructions pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier celle de la sacristie vers 1720, et celle du bras sud en 1749, 1750 et 1760, dates portées en plusieurs points

des murs extérieurs et intérieurs. La chapelle est alors un lieu de pèlerinage très fréquenté. Achetée à la Révolution par un nommé Simon Dagorn, la chapelle fut ensuite rendue au culte et abandonnée aux maigres ressources de la paroisse et de la commune durant le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est seulement depuis une vingtaine d'années que les Monuments Historiques se sont émus et ont décidé une complète restauration.

### ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE

L'analyse archéologique confirme ce rapide historique : l'édifice présente une forme irrégulière, nef de quatre travées avec bas-côtés, limitée à l'Ouest par le massif de la tour et terminée par un chevet plat; dans l'alignement du chevet, les bras Nord et Sud, le bras Nord étant doublé vers l'Ouest par une chapelle. Au Sud, la sacristie établit une liaison maladroite entre le porche Sud et le bras Sud.

On peut déterminer trois grandes étapes dans la construction :

- Tout d'abord au XVI<sup>e</sup> siècle la nef, y compris le massif de la tour, dont la réalisation s'étale sur une cinquantaine d'années.
- Au XVII<sup>e</sup> siècle, construction de la chapelle Nord-Ouest qui s'accompagne d'une restauration du bras Nord.
- Au XVIII<sup>e</sup> siècle, construction de la sacristie et reconstruction du bras Sud.

Selon la pratique générale, on commença l'édifice par le chevet plat dont l'usage est très répandu en Bretagne, avec la particularité que les bras de transept sont ici établis dans le prolongement du mur de chevet si bien que le chœur n'a pas de délimitation architecturale proprement dite : c'est le mobilier qui assure la transition avec la nef des fidèles. Autrefois, la rupture était beaucoup plus nette, puisque était adossé aux premières piles du chœur un jubé attesté par les textes, dont quelques éléments au décor Renaissance subsistent au-dessus de la porte Ouest. On y accédait par une porte aujourd'hui bouchée située au premier étage de la sacristie, qui débouchait sans doute sur un plancher entre les arcades superposées au début du bas-côté Sud. La porte d'accès nécessitait un escalier : on peut donc supposer qu'un corps de bâtiment abritant cet escalier existait antérieurement à la sacristie.

La série de quatre arcades en arc brisé de la nef fait preuve d'une certaine maladresse : aucune en effet ne possède les mêmes dimensions, la plus vaste étant réservée au chœur, peut-être pour marquer sa prééminence. Autre indice de maladresse : la pénétration des voussures dans les colonnettes adossées aux piliers est parfois brisée. L'accès à la nef se fait par la tour Ouest et par le porche Sud. Le porche sous la tour fut ou non voûté d'ogives ; en effet les fines colonnettes incluses dans les énormes piles qui

contiennent la masse de la tour, comportent un départ de voûtes qui ne furent peut-être jamais réalisées. Deux petites pièces accostent ce porche latéralement, l'une d'elles fermée par une porte dont le linteau est daté 1593. Il s'agit probablement de la première secrétairerie ou trésor, bien défendue par une étroite fenêtre à barreaux. Par la suite elle devint prison et l'on prétend qu'on y enfermait les enragés, sous la protection de saint Tugen, jusqu'à leur mort.

A l'extérieur, la formidable masse de la tour étonne. Pourtant elle n'est que la reproduction un siècle plus tard de celles de la cathédrale de Quimper qui furent imitées bien des fois : à Saint-Herbot dans les Monts d'Arrée, à Plouguer, Locronan et plus près d'ici, à Ploaré et à Plouhinec, caractérisées par les hautes et étroites fenêtres, à profondes voussures à colonnettes qui éclairent la chambre des cloches.

La porte Ouest est également imitée du portail Ouest de Quimper, la moulure du gâble pénétrant à travers les pinacles. Ce décor eut une vogue considérable en Cornouaille durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans le Cap, à Mahalon, à Plogoff en 1547, à Plouhinec en 1572. Il s'agit là certainement du même atelier.

La tour qui n'est dont pas un modèle d'originalité posa des problèmes de structure dus à sa masse et à la configuration du terrain, dès sa construction ou plus tard. La tradition garde le souvenir de ces problèmes qui auraient déterminé la pose de la flèche sur la tour d'escalier accolée à la tour. S'il n'est pas question d'ajouter foi à cette fable, car d'autres exemples existent au Folgoët, à Saint-Fiacre, à Ploaré et à Saint-Theleau en Plogonnec, du moins l'important contrefort adossé au Sud et le massif taluté établi à l'intérieur du baptistère furent la solution grossière mais efficace qui y fut donnée.

Dans l'exécution du porche Sud, probablement contemporain de la tour, on retrouve un atelier qui œuvre dans tout le Cap Sizun, reconnaissable au tympan ajouré qui s'ouvre dans l'arc brisé. Repris du porche Sud de Pont-Croix, les porches de Cléden, Plogoff, Goulien, Esquibien, Primelin, Audierne et Poullan sont tous du même type. En l'absence de dates, on ne peut décider si Saint-Tuguen en fut l'un des premiers. En tout cas c'est un des porches les mieux ornés, avec sa balustrade ajourée surmontant le pignon, ses contreforts à niches et ses pinacles, et l'un des rares porches à apôtres du Finistère Sud. Il est l'expression du gothique flamboyant porté à son extrême malgré la timide apparition du style de Louis XII dans les colonnes torsadées qui encadrent l'entrée.

La deuxième campagne concerne la partie Nord, datée 1611, et évoque plus nettement la Renaissance. La chapelle est séparée du bras Nord par deux arcades en plein cintre avec clef très saillante à volute. Les arcades reposent sur une courte colonne à chapiteau ionique posée sur un

haut piédestal à large corniche. La porte Nord, le contrefort Nord-Ouest taluté en doucine, sont certainement contemporains. La baie par contre est étonnante avec son remplage flamboyant non redenté très semblable à celui du chœur.

On peut se demander si le bras Nord proprement dit fut réellement reconstruit en 1611: rien ne l'indique, ni les remplages à mouchettes redentées, ni celui, plus ancien, remployé à la limite du chœur, ni les deux contreforts droits de l'angle Nord-Est. Malheureusement l'écu muet placé au sommet du pignon ne saura nous le préciser.

Le bras Sud fait partie de la troisième campagne de construction: la totalité des murs fut reprise. En témoigne la porte plein cintre du bras Sud et également la grande baie libre en plein cintre. Cette restauration fut sans doute partielle puisque vingt ans plus tard, l'aile Sud et la tour nécessitaient de nouvelles réparations.

Quand à la sacristie, construite vers 1720, elle reprenait nous l'avons dit un édifice antérieur, sans doute moins profond: en effet l'actuelle construction masque maladroitement une des niches du contrefort d'angle du porche Sud. L'étage fut sans doute le siège de la secrétairerie et de la salle d'archives.

Telle qu'elle se présente, la chapelle Saint-Tugen n'est certes pas un modèle d'innovation: la tour Ouest n'est-elle pas réalisée plus d'un siècle après celles de Quimper qui lui servirent de modèle? Pourtant la réalisation en est d'une très bonne qualité: ce n'est certes pas l'œuvre d'un atelier obscur même s'il le demeure aujourd'hui. Une telle œuvre pose la question du contexte socio-historique dans lequel elle fut bâtie. Ce n'est sans doute pas un petit seigneur comme les du Menez qui en fut le seul instigateur mais plutôt, dans le contexte de l'église de pèlerinage, l'arrière-pays environnant peuplé de marchands enrichis par le commerce maritime et le pêche, et de paysans aisés.

Le mobilier contenu dans l'église est souvent d'excellente qualité. Malheureusement il a subi de nombreux dégradations, depuis la Révolution jusqu'à une époque récente. Il n'est pas question de présenter ici la totalité du mobilier mais certains éléments significatifs.

Le calice de Saint-Tugen en est peut-être le plus spectaculaire. En argent doré, il est signé du maître orfèvre morlaisien François Lapous, travaillant entre 1585 et 1622. Le nœud possède deux séries de niches superposées abritant les apôtres. Si la forme générale est proche de celles des calices de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (Plourac'h) avec pied polylobé, niche à apôtres, le décor met en scène des éléments nouveaux et déjà classiques tels que tête d'angelot, draperies qui témoignent des relations existant entre orfèvres morlaisiens et italiens, ou français italianisés.

Le reliquaire est également une œuvre du XVI<sup>e</sup> siècle, bien que le seul poinçon identifiable soit celui de René Blanchet, maître orfèvre de Quimper qui travaille dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, poinçon témoignant probablement d'une restauration sur le reliquaire. Celui-ci contient un étui d'argent dans lequel est conservé la fameuse clef de saint Tugen liée à la guérison de la rage. En forme de poinçon cette « clef » représenterait plutôt le Tau, insigne de l'abbé qu'était saint Tugen.

Autre mobilier d'exception, les ensembles en bois peint qu'abrite la chapelle : le baptistère, les panneaux surmontant les arcades du chœur, et d'autres panneaux disséminés dans la sacristie et la chapelle Nord.

Le baptistère semble être le seul de ce type conservé en Bretagne. C'est une clôture à balustres surmontés de panneaux à médaillons peints datés 1705. A l'intérieur, la fausse-voûte en bois, réalisée en 1674, fut



Fig. 2 Baptistère. Vut intérieure de la voûte. Le Mariage. (Panneau daté 1679). (Cliché Inventaire Général, 1978, S.P.A.D.E.M).

peinte sur trois des côtés en 1679. Ces peintures représentent la mise en scène des sacrements : à l'intérieur le baptême du Christ, la confession, la confirmation ; à l'extérieur le mariage et le baptême. C'est un précieux témoignage de la réalité du monde rural de l'époque, commandé et signé par les fabriciens. Des panneaux qui surmontent les arcades du chœur, seule est visible malheureusement la peinture dite de la Sainte Famille au Sud datée 1679 et signée Barader ou Baradec. C'est l'œuvre d'un peintre affirmé, possédant une grande maîtrise de la composition et du traitement des vêtements. Le sujet cependant reste obscur et probablement à double sens : un ange conduit un enfant suivi par sa mère, leurs visages non nimbés excluant la représentation de Jésus et Marie. Sans doute s'agit-il du thème de l'ange gardien cher à la Contre-Réforme.

Le décor sculpté est également bien représenté en particulier dans le retable de la Vierge daté 1694. Il représente au premier registre la Vierge à l'Enfant dans une niche encadrée de guirlandes de fleurs. Des colonnes torsées à pampres soutiennent le second registre qui abrite une Vierge de pitié encadrée de deux médaillons représentant les bustes du Christ et de la Vierge selon une iconographie récurrente sur les retables du XVII<sup>e</sup> siècle. La composition très chargée, le foisonnement du décor végétal apparentent le retable avec ceux des églises du Léon réalisés par les sculpteurs de la Marine de Brest. La piéta, peut-être inspirée de celle de l'église de Primelin, de facture flamande, lui est probablement postérieure de deux siècles.

Si la structure de la chaire, datée 1766, est traditionnelle, la sculpture rocaille des panneaux de très bonne qualité prouve que le menuisier avait connaissance des recueils de décoration de l'époque ou était en relation avec le milieu artistique urbain. Signalons également le curieux catafalque à balustres daté 1642 avec la symbolique d'Adam et d'Eve, porte-cierges supportant le poids du cercueil donc de la mort.

D'autres éléments sont datés : le maître-autel (1647), la balustrade Nord du chœur (1652), les portes d'entrée Sud (1653, 1750), ces dates étant associées non pas aux auteurs de l'œuvre mais toujours aux noms des fabriciens. Si ces derniers tiennent tant à s'associer à l'embellissement de leur chapelle, c'est que Saint-Tugen est avant tout une chapelle de pèlerinage, autogérée, si l'on peut dire, par le peuple qui l'utilise.

C. TOSKER

*Conservateur à l'Inventaire Général*